

S'adapter en agriculture

Snfant, j'ai vécu dans le Nord, dans une ferme de 15 ha, louée par mon père. Il y avait 2 chevaux et quelques vaches. Je me souviens, enfant, du travail du sol avec le cheval, le labour, le hersage, le binage, le fauchage. L'essentiel du travail était manuel ; c'était le ramassage manuel des bottes de blé, du fourrage, des pommes-de-terre, des betteraves fourragères. Le fumier était chargé, transporté au champ et épandu à la main. C'est l'essentiel de la fumure avec un peu d'engrais azoté.



Moissonneuse batteuse tractée 1955

Début du changement

A l'adolescence, en 1953, mon père quitte la ferme ; la terre est reprise pour construire des logements. Il choisit de migrer. C'est ainsi que j'arrive en Seine-et-Marne à l'âge de 15 ans. Quel changement !

Je me retrouve sur une ferme plus grande, avec encore des chevaux. Je découvre la première mécanisation : un tracteur au pétrole à roues en fer, une moissonneuse batteuse tirée par le tracteur avec le blé mis en sac, un semoir à engrais, un appareil de traitement.

Le travail manuel est encore important : pour le foin, la moisson, le fumier, les betteraves, la traite des vaches, leur alimentation, etc. C'est le début de la fumure minérale et des traitements chimiques pour le désherbage. Je quitte la ferme pour le service militaire (28 mois en Tunisie et en Algérie). Puis je pars comme permanent à la JAC¹ et au

MIJARC², le tout pour 10 ans. Cette coupure de 10 ans fut un réel changement pour moi. J'ai découvert les pays du Maghreb, leurs habitants, la colonisation, la violence du conflit dans lequel il fallait entrer.

Comme permanent à la JAC, au MIJARC, ce fut une chance extraordinaire d'ouverture et de changement. J'ai vu, découvert, participé à la vie agricole et rurale de différentes régions de France. Je me suis enrichi de leur histoire, situations, difficultés et projets. Le travail de réflexion, d'analyse et d'action en équipe fut une grande et forte richesse humaine et spirituelle.

La dimension internationale et européenne m'a permis de m'ouvrir, de m'enrichir à l'agriculture des six pays de l'Europe, au contact des jeunes ruraux. Ce fut un complément inestimable.

Le changement s'accélère

En 1967, je reviens sur la ferme. Mon père prend sa retraite, je reprends avec mon frère en GAEC³. Mais quel changement en 10 ans d'absence ; je suis déphasé. Le travail physique a beaucoup diminué. La mécanisation a pris beaucoup de place, le matériel a beaucoup évolué ; il est plus performant et assure un meilleur travail.

Les variétés de semences me sont nouvelles, les produits de traitements, je ne les connais plus car ils sont nouveaux,

nombreux et à vocations diverses : herbicides, insecticides, fongicides. Tout est à réapprendre. Je le fais assez vite grâce au travail de groupe en GDA⁴ avec l'aide de techniciens. On recherche, on intensifie pour faire le plus fort rendement à l'aide de meilleures techniques de production. Ça se vérifie.

En 1985 évolution du changement

Avec plusieurs agriculteurs et certains techniciens, nous commençons à nous interroger sur certaines dégradations des sols, une forme de mort ! Cela se voit par une grande érosion du sol, les eaux de drainage sont toutes jaunes, il se développe une forte battance de la terre en surface.

La vie du sol et son travail avec la mécanisation nous interrogent ; en est-ce la cause ? Nous décidons de supprimer le labour et de travailler superficiellement le sol et le moins possible. Au bout de 2 à 3 ans, nous constatons un changement. L'érosion est plus faible, les vers de terre reviennent en nombre. Serait-on sur la bonne voie ? Les traitements phytosanitaires, à bas volume avec réduction de dose d'un tiers et plus en jouant avec l'hygrométrie et les températures, sont très efficaces.

Je prends ma retraite en 1998, mais je vois les changements se poursuivre. A ce jour se développe une agriculture dite de conservation, agro-écologique qui se distingue par le besoin de faire revivre le sol en lui apportant de l'humus, en lui facilitant une bonne vie microbienne, en travaillant le sol très superficiellement ou plus du tout. L'essentiel est de couvrir en permanence celui-ci avec une végétation toute l'année,

permettant d'absorber le CO₂, d'apporter de l'humus, de réduire les phytosanitaires. Avec le recul, je mesure les changements permanents que demande une vie. Le travail en groupe, en agriculture (GAEC, GDA, CUMA⁵, Banque du travail etc., m'a facilité l'adaptation au changement.



Le maïs a été semé avec du trèfle. Le trèfle étouffe les mauvaises herbes, il capte l'azote de l'air, le maïs en profite, il absorbe le CO₂, il pourra servir de fourrage et apporter de l'humus. C'est un changement par l'agriculture de conservation.

Dans les années 1965-1980, c'était la course au rendement et à l'efficacité. En 1980-1990, on commence à s'interroger sur cette agriculture très productiviste pour constater que nous avons oublié la vie du sol, l'agronomie et les possibilités nouvelles d'un autre changement. C'est ce qui se cherche actuellement.

Aujourd'hui il y a 4 manières de cultiver en agriculture :

- La première est l'**agriculture dite très intensive** bien connue ; puis s'est développée une **agriculture dite raisonnée** où l'on souhaite apporter les intrants phytosanitaires au plus près des besoins réels de la plante. A ce jour s'expérimente l'**agriculture dite de conservation** agro-écologique avec, comme objectif, de redonner une bonne vie microbienne au sol, et une couverture permanente de celui-ci pour absorber le CO₂. Elle se rapproche de l'**agriculture biologique**, qui, elle, se développe.

Jean DELOS

Béton-Bazoches (Seine-et-Marne)

¹ JAC : Jeunesse Agricole Catholique

² MIJARC : Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rural Catholique

³ GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

⁴ GDA : Groupement de Développement Agricole

⁵ CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole